82

alexis et justine

opera En 2. actes

ALEXIS ET JUSTINE,

COMÉDIE LYRIQUE,

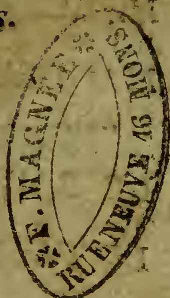
EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES,

Représentée pour la premiere fois à Versailles devant Leurs Majestés, le Vendredi 14 Janvier 1785, & à Paris, sur le Théatre de la Comédie Italienne, le Lundi 17.

Paroles de M. DE MONVEL.

Musique de M. DESAIDES.





A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, Place de la Comédie Italienne.

M. DCC. LXXXVI.

PERSONNAGES.

GEORGE THIERRI, *Fermier dans un Village.*

GENEVIEVE THIERRI, *sa femme.*

JUSTINE, *leur fille.*

ALEXIS, *jeune inconnu, élevé par Thierri.*

THOMAS, *Fermier des environs, amoureux de Justine.*

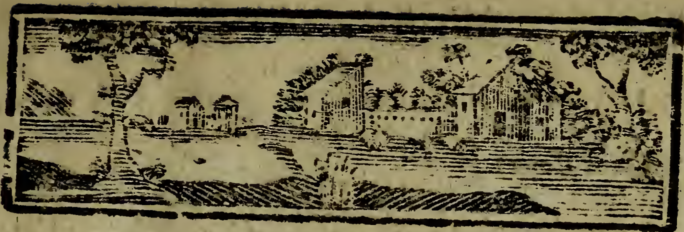
M. LONGPRÉ.

MAGDELAINE, *très-vieille femme qui a vu naître Thierri.*

LE BAILLI.

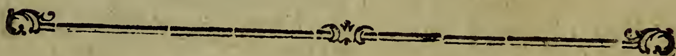
LE TABELLION.

PAYSANS ET PAYSANNES, *habitans du Village où demeure Thierri.*



ALEXIS ET JUSTINE,

COMÉDIE LYRIQUE.



ACTE PREMIER.

Le Théatre représente une Campagne riante, qui est terminée par une montagne, sur laquelle on découvre quelques maisons du Village. Au bas est un petit vallon où est la maison de Thierri. A droite des Acteurs, de chaque côté de la porte, est un arbre, dont les branches se joignent de maniere à former un petit berceau, sous lequel sont assis les personnages suivans.

SCENE PREMIERE.

GENEVIEVE *file au rouet*, ALEXIS *tresse un panier d'osier*, JUSTINE *travaille à du linge* MAGDELAINE *teille du chanvre.*

GENEVIEVE.

EH bien, Justine ; voyons donc ste chanson nouvelle.

JUSTINE.

Je vous la dirois ben, ma mere... c'est que...

GENEVIEVE.

Quoi donc?

JUSTINE

C'est que... je ne puis pas trouver le premier couplet.

MAGDELAINE.

Ça n'fait rien, mon enfant, chante toujours.

ALEXIS *d'un air empressé, mais timide.*

Si je la sçavois, Mams'elle Justine, je vous aiderois.

JUSTINE *avec émotion.*

Ben obligée, Monsieur Alexis.

GENEVIEVE.

Faut essayer, ma fille.

MAGDELAINE.

Sans doute faut essayer.

JUSTINE.

J'sçais ben tout le reste d'la chanson, n'y a que le commencement qui me manque.

MAGDELAINE.

Chante toujours.

JUSTINE.

Voyons donc si je pourrois me rappeller...

(*Elle marmote tout bas, comme quelqu'un qui cherche les paroles d'une chanson. Elle ne s'en souvient pas, & témoigne de l'impatience.*)

(*Haut.*)

Vous voyez ben, ma mere, que je ne m'en souviens pas.

GENEVIEVE.

Mais donne-toi donc patience, ça va venir....

JUSTINE.

(*Elle marmote encore tout bas, & elle dit haut.*)
Tout étoit prêt pour l'mariage...

ALEXIS.

Vous voyez bien, Mam'selle Justine, qu'ça vient...

JUSTINE.

Pas trop, Monſieur Alexis, pas trop...

(*Elle recommence à chercher ; & ne pouvant pas trouver le couplet, elle dit avec plus d'impatience que la premiere fois.*

Je vous ai ben dit, ma mere, que je ne pourrois pas me ſouvenir du premier couplet.

GENEVIEVE.

Eh ben, commence par le ſecond.

MAGDELAINE.

Oh ! mon Dieu, oui, pourquoi pas...

JUSTINE.

A la bonne heure... com'ça je la dirai d'ſuite ſans manquer une ſeule fois... mais faut faire chorus.

TOUS.

J'ferons chorus.

JUSTINE *chante.*

Elle l'aimoit ſi tendrement ! . . .
Hélas ! hélas ! c'eſt grand dommage !
Pour deux cœurs que l'amour engage,
Faut-il qu'amour ſoit un tourment ?
Tout étoit prêt dans le Village ;
Et tout d'un coup, v'là q'des parens,
Des parens durs & bien méchans
Veulent rompre ce mariage...
Gnia du plaiſir avec l'amour ;
Mais auſſi la peine a ſon tour.

ALEXIS.

Oh, com' c'pauvre Victor dut avoir du chagrin !...

MAGDELAINE.

Et ſte pauvre Hélene donc ? .. Vous autres hommes, vous croyez qui gnia du plaiſir & de la peine que pour vous. . . J'ai été jeune fille auſſi, moi. . . ſi l'on m'avoit ſéparé de mon mari dans le temps qu'i' n'étoit que mon amant... dam' auroit fallu voir la douleur...

GENEVIEVE.

Taisez-vous donc, Magdelaine... laissez continuer Justine.. Chante, ma fille, chante...

JUSTINE *chante.*

Nous séparer, mon cher victor,
Hélas, helas! c'est grand dommage!
Pour deux cœurs que l'amour engage,
Qu'est-ce donc que l'argent & l'or ?
A son Hélene, en mariage,
Victor apportoit le bonheur.
L'or est-il donc tout pour le cœur?
L'or fait-il seul un bon ménage ?
Gnia du plaisir avec l'amour;
Mais aussi la peine a son tour.

ALEXIS *en soupirant.*

Oh oui... ce n'est pas l'tout que d'nen aimer.. faut avoir encore du bien.. des parens.. Heureux le jeune homme ~~riche~~ qui connoît sa famille, & qui a de la fortune!

JUSTINE *regardant tendrement Alexis, & avec ingénuité*

Est-ce qu'on n'a pas des amis dans l'monde? Est-ce que, lorsqu'ils sont riches, leur bien ne devient pas le nôtre?... Est-ce que de bons amis ne valent pas mieux que de mauvais parens?... Pas vrai maman?... Et si vous aimez la fille de ces bons amis, & qu'elle vous aime... là, bien tendrement... est-ce qu'i' seroient assez méchans pour vous la refuser?.. Oh non, non, je ne crois pas... Pas vrai, maman?

GENEVIEVE *malignement.*

Est-ce que c'est là le dernier coupiet de ta chanson, ma fille?

JUSTINE *en rougissant.*

Non, maman.

GENEVIEVE.

Eh bien!... Hélene & Victor, qu'est-ce qu'i' deviennent?

JUSTINE *chante.*

Ils parloient, ils pleuroient tous deux ;
Hélas, hélas ! c'eſt grand dommage !
Mais l'chagrin d'l'un, l'aut' le partage ;
Tous deux en ſont moins malheureux.
Vlà qu'un Monſieur de haut parage,
Auſſi riche que généreux,
Vient, les voit & leur dit : je veux
Que vot' bonheur ſoit mon ouvrage.
Gnia du déſeſpoir en amour ;
Mais l'eſpérance a bien ſon tour.

ALEXIS *vivement.*

Vlà un ben honnête homme. Vous verrez qu'avec de l'argent il les mettra au niveau l'un de l'autre, & que leur mariage ſe fera... Eſt-ce qu'i' n'y a plus de ces gens-là, Juſtine ?

JUSTINE *timidement.*

Maman, eſt ce qu'i' n'y en a plus ?

GENEVIEVE *en souriant.*

Demande cela à ton pere, ma fille.

MAGDELAINE.

Quand Juſtine aura fini de chanter, je vous conterai là-deſſus une hiſtoire...

JUSTINE.

Vlà le dernier couplet. (*Elle chante.*)

Hélen' a plus d'bien que Victor.
Hélas ! hélas c'eſt grand dommage !
On rompt pour ça vot' mariage ?
Moi, je le r'noue avec de l'or...
Que l'hymen tous deux vous engage.
Vlà de l'argent, dit le bon Monſieur
Etre né riche eſt un bonheur,
Mais il redoub' quand on l'partage.
Si gnia de la peine avec l'amour,
L'plaiſir a ben auſſi ſon tour.

ALEXIS.

Les vlà mariés... Qu'ils sont heureux !.. Oh ! si j'sçavois ous qu'i' gnia un Monsieur comm'ça ! ..

JUSTINE *à demi-voix, & sans oser lever les yeux.*

Alexis n'iroit pas l'chercher tout seul.

GENEVIEVE *fixant sa fille.*

Qu'est-ce qui iroit avec lui... Justine?

JUSTINE *ingénuement.*

Oh ! nous partirions sans vous, maman.

MAGDELAINE.

Ce pauvre enfant, s'i' connoissoit son pere & sa mere, comme tant de gens qui ne valent pas mieux que lui, & s'il avoit tant seulement quelques quartiers de terre !

ALEXIS *avec vivacité.*

Ah ! jamais Monsieur Thierri ne m'a reproché d'être pauvre.

GENEVIEVE *avec vivacité.*

Est-ce que mon mari t'a jamais fait un reproche, Alexis ?

ALEXIS.

Oh non, jamais, jamais... c'est à moi seul de me reprocher de n'avoir pas mieux mérité ses bontés.

JUSTINE *demi-bas à sa mere.*

Comme il est honnête & doux !

MAGDELAINE *se levant & allant caresser Alexis.*

Ne parle donc pas comm'ça, mon cher enfant, tu m'attendris trop... Dam', not' bonn' maîtresse, je vous demande ben pardon ; mais j'n'ai jamais pu voir un joli garçon dans l'chagrin sans qu'ça m'fît souffrir.

GENEVIEVE.

Alexis, viens auprès de moi... Je crois que tu pleures.

ALEXIS.

Eh mon Dieu, oui, je pleure...

JUSTINE.

Eh bien, ne vlà-t-il pas que je pleure aussi, moi ?

ALEXIS *en montrant son cœur.*

J'ai là je ne sçais quoi qui m'pese, mais qui m'pese...

JUSTINE.

JUSTINE *à part.*

C'eſt ſûrement ce je ne ſçais quoi là qui m'peſe auſſi à moi !

GENENIEVE.

Mais, eſt-ce qu'i' t'manque quelque choſe ?

ALEXIS.

Ah ! ſi j'étois tout-à-fait vot' fils, i'ne me manqueroit rien.

GENEVIEVE.

Ne l'es-tu pas ? T'aime-je moins que Juſtine ?

JUSTINE.

Ah ! ma mere, vous entendez ben comme il le dit.

MAGDELAINE.

Sûrement, c'eſt ben facile à comprendre.

GENEVIEVE.

Si mon mari t'entendoit auſſi-bien que moi, va ; (*tendrement.*) tu ſerois bentôt mon fils.

(*Alexis & Juſtine ſe jettent à ſon cou pour toute réponſe.*)

GENEVIEVE.

(*tendrement.*)

Mes enfans, mes chers enfans...

MAGDELAINE.

Courage, courage... vlà comm' il faut s'y prendre avec M. Thierri.

ALEXIS.

Ah ! ce qui m'fait plus d'peur, c'n'eſt pas Monſieur Thierri... Quoiqu'il ſoit un peu bruſque, il eſt ſi bon !

MAGDELAINE.

C'eſt bien vrai ça, not' maîtreſſe le ſçait bien ; i' crie, i' gronde, & i' finit toujours par faire ce que je voulons.

GENEVIEVE.

Mais je n'veux jamais rien que de raiſonnable.

MAGDELAINE.

Pardi, moi d'même... Eſt-ce que la raiſon n'eſt pas toujours du côté des femmes ?

JUSTINE *demi-bas à Alexis.*

Elle eſt ben du mien, puiſque j't'aime.

ALEXIS.

Ah, Justine!

GENEVIEVE.

Si le caractere de mon mari ne t'effraie pas, & puisque tu connois son bon cœur, qu'est-ce qui t'arrête, que ne parles-tu?

ALEXIS.

ARIETTE.

Hélas! sans peine on le devine
A ma douleur.
Que puis-je offrir à ma Justine?
Je n'ai qu'un cœur.
Faute de me connoître,
On pensera,
Hélas! peut-être
L'on dira...
Il aime Justine: on le croit bien;
Elle est riche, Alexis n'a rien.
On l'pensera,
On le dira...
C'est sa richesse
Qui l'intéresse.
Hélas! voilà c'que j'm'imagine
Dans mon malheur.
Que ne puis-je offrir à Justine
Richesse & cœur!

GENEVIEVE *tendrement.*

Mon cher enfaut, gnia rien d'mieux que le cœur de c'qu'on aime.

JUSTINE *tendrement.*

Ah oui, ma mere!

MAGDELAINE.

C'est ce que j'ai dit cent fois à mon pauv' défunt.

GENEVIEVE.

Ma fille, si ton pere me consulte, le cœur d'Alexis

vaudra mieux que toutes les richesses de son nigaud de Thomas.

JUSTINE *avec vivacité.*

Mon pere vous consultera, maman, j'en suis sûre, & toute la maison sera de votre avis.

MAGDELAINE.

Vlà M. Thierri, le vlà, mes enfans... faut battre l'fer tandis qu'il est chaud.

(Ils vont tous au-devant de Thierri.)

SCENE II.

Les Précédens, GEORGE THIERRI.

G. THIERRI.

EH ! les vlà tous ensemble... Bon jour not' femme.
(Il lui prend la main)

GENEVIEVE.

T'es sorti d'bon matin !

THIERRI.

Pour rendre service au vieux Bertrand. Bon jour, ma Justine. *(Il l'embrasse.)*

JUSTINE; *elle caresse son pere.*

Bon jour, mon pere, bon jour... comme vous vous portez ben !...

THIERRI.

A merveille, mon enfant. *(à Alexis, en lui prenant la main.)* Et toi, mon garçon, comment ça va-t'i' aujourd'hui ?

ALEXIS.

Vous êtes ben bon, Monsieur Thierri... *(à part.)* C'n'est pas la santé qui me manque.

THIERRI.

Et toi, Magdelaine ?

MAGDELAINE.

Tout doucement, not' maître, tout doucement.

THIERRI.

Justine; écoute, ma fille.

JUSTINE.

Oui, mon pere.

THIERRI *d'un air de confidence.*

J'ons laissé queuqu'un à la porte qui voudroit ben te parler.

(Genevieve & Alexis ont l'air d'écouter.)

JUSTINE.

Qui ça ?

THIERRI.

Un queuqu'un qu'a ben des choses à te confier, & qui t'front plaisir, à c'qu'i' dit.

GENEVIEVE.

Mais qui donc !

THIERRI.

Un garçon ben aimab', ben spirituel, ben rich', e plus gros Fermier du Village.

ALEXIS *avec émotion.*

L'voisin Thomas ?

THIERRI.

Tout juste.

GENEVIEVE.

Fi donc.

JUSTINE

L'imbécille.

THIERRI.

Faut voir c'qui te veut, j'vons l'aller chercher.

JUSTINE.

Ah, maman !

ALEXIS.

Madame Thierri !

GENEVIEVE.

Ne craignez rien, mes enfans... laissez-moi faire.

MAGDELAINE.

Laissez-nous faire, laissez-nous faire.

SCENE III.

QUINQUE.

Les Précédens, THOMAS.

THOMAS.

BON jour, Mams'ell' Juſtine...
Quelle agriable mine !...
Ah ! mon Dieu, queux yeux !
Qu'i' ſont gracieux ?
Le p'tit nez fripon,
Et ce bec mignon !
Le joli menton !
Le charmant peton !
Oh ! Mam'sell' Juſtine,
Com' tout ça m'lutine !

THIERRI.

C'eſt clair vraiment ;
L'beau compliment !
Qu'il eſt galant !

THOMAS.

Depuis un an, vous ſçavez bien...
Vous ſçavez bien...
Alle ne répond rien ?

THIERRI.

A quoi veux-tu qu'elle réponde ?
Nigaud, tu n'as encore rien dit.

THOMAS.

C'n'eſt pas faute d'eſprit.
Mais dam' on encourag' ſon monde ;
On regard' les gens, on ſourit.

TOUS, *excepté Justine & Alexis.*

Souris, Justine ;
Encourage Thomas.

JUSTINE.

Je ne puis pas,
J'ai l'am' chagrine ;
Je ne puis pas.

THIERRI.

Ne te rebute pas.
Te vlà tout blême ;
Allons, grand Nicodême,
Un p'tit compliment bien troussé.
T'as si bien commencé,
Finis de même.

THOMAS.

Depuis un an, vous sçavez bien...
Vous sçavez bien...

THIERRI.

Mais que sçait-elle, encore ?

JUSTINE.

Oh rien.

TOUS.

Rien, rien, rien, rien.

THOMAS.

Vous sçavez bien que je vous aime.

THIERRI.

Ouf... l'y voilà, c'est ben heureux.

TOUS.

Vlà pour un amoureux
Un pas ben hasardeux.

ALEXIS *bas à Justine.*

Eh quoi ! pour te dire qu'on t'aime,
Est-c'que les mots n'vienn' pas d'eux-même ?

THIERRI.

Vlà qu'eſt fort bien, l'ami Thomas.

TOUS, *excepté Alexis & Juſtine.*

Continuez, Monſieur Thomas.

THOMAS.

Et d'puis un an, vous n'me dit' pas...

Vous n'me dit' pas...

TOUS.

Quoiqu'al' n'dit pas ?

THOMAS.

Depuis un an, depuis un an...

Son air indifférent,

Moi, ça m'déſole;

Ça m'fait perd' la parole.

THIERRI.

C'eſt eun' grand' perte, aſſurément.

TOUS, *excepté Juſtine.*

C'eſt dommage vraiment.

JUSTINE *à part.*

L'aimable amant !

ALEXIS.

L'biau compliment !

THIERRI.

T'as trop bonne grace.

Ote-toi de là.

J'parle à ta place ;

Moi, m'y voilà.

Ma fille, c'eſt Monſieur Thomas,

Le plus gros Fermier du Village,

Qu'a plus de bien en partage,

(*Se tournant vers Thomas.*)

Que d'eſprit, n'eſt-ce pas ?

Qui te demande en mariage :

Veux-tu de lui ? N'en veux-tu pas ?
(*à Thomas.*)
C'eſt parler ça d'un' façon claire ;
(*à Juſtine.*)
Veux-tu de lui ? n'en veux-tu pas ?

JUSTINE.

Monſieur a tout c'qu'il faut pour plaire ;
Mais j'nen veux pas , mon pere.

THIERRI *à Juſtine.*

Mais , c'eſt pour rir' , j'eſpere.

JUSTINE.

Non , c'eſt tout d'bon , j'eſpere.

THIERRI *adreſſant la parole à Genevieve.*

Eh bien , ma fille , en ce cas-là ,
Dit' z'à vot' mere
Qu'on n'vous forcera pas
D'épouſer le voiſin Thomas ;
Car , s'il ne vous plaît pas ,
Je vous réponds qu'il n'me plaît guere.

THOMAS.	JUSTINE.	GENEVIEVE.
Ah queu colère ,	Ah le bon pere !	Ah , le bon pere !
Ah , mon compere !	Il veut , j'eſpere ,	C'eſt vot' compere ,
Quel méchant tour ,	Qu'un doux retour	Un mauvais tour ,
Quel triſte jour	Soit dans ce jour ,	Un triſte jour ,
Pour mon amour !	L'prix d'ton amour.	Pour vot' amour.

THIERRI.	ALEXIS.
Point de colere ,	Ah , le bon pere !
Mon cher compere ,	Oui , je l'eſpere ,
Car c'eſt l'amour ,	Un doux retour
Qui , dans ce jour ,	S'ra dans ce jour ,
Vous joue un tour.	L'prix d'mon amour.

THIERRI.

Eſt-ce ma faute à moi , ſi vous n'avez pas eu l'eſprit de vous faire aimer ?

THOMAS.

Mais eſt-ce eun' raiſon ça pour me refuſer ? Eſt-ce qu'on n'a jamais vu l'amour venir après le mariage ?

THIERRI.

THIERRI.

C'eſt du moins plus nouveau, que de le voir s'en aller quand le mariage eſt venu.

THOMAS.

Que Mam'zelle Juſtine ne m'aime pas à préſent, à la bonne heure.

THIERRI.

Sûrement, c'eſt tout naturel...

THOMAS.

S'il eſt bien certain qu'elle n'en aime pas eun aute.

THIERRI.

Ah! je crois, par exemple, que ſa mere ne répondra pas à cela.

GENEVIEVE.

Pardonne-moi.

THIERRI.

Et queuq'tu diras?

JUSTINE *vivement.*

La vérité, mon pere.

GENEVIEVE.

Je dirai que Juſtine aime tendrement.

THOMAS.

Je gage que je devine qui...

THIERRI.

Et moi auſſi.

THOMAS.

Je gage que c'eſt Alexis qu'al' aime.

THIERRI.

J'parie q't'as gagné.

JUSTINE.

Je ſuis de moitié, mon pere.

ALEXIS.

Ah! Monſieur Thomas, pariez auſſi que j'aime Juſtine de tout mon cœur, vous n'perdrez pas la gageure.

THOMAS.

Er vous voyez ça d'ſang froid?

THIERRI.

Et pourquoi donc s'qu'i' veut que je m'échauffe ?

THOMAS.

Et vous consentirez à leur mariage ? Un garçon qui ne connoît ni pere, ni mere.

THIERRI.

Et qu'est-ce que j'sommes donc pour lui, nous ? Est-ce que vlà pas sa mere ? Est-ce qu'il n'est pas mon fils ?... Est-ce que ce n'est pas un honnête garçon ?... I' n'a pas de bien, c'est vrai ; mais j'en ai, moi ; par conséquent il ne lui manque rien.

THOMAS.

Jarni, que j'ai de regret à ma déclaration !... Me vlà ben payé de ma peine.

THIERRI.

Je te conseille de la regreter, ça faisoit un petit compliment bien tourné.

THOMAS *avec humeur.*

Au revoir, voisin... Ben du plaisir, M. Alexis. Sans adieu, Mam'zelle Justine... Vous pouvez être sûre d'une chose au moins, c'est que vous n'aurez jamais de dispute avec les parens de votre mari.

THIERRI.

Eh ben ! c'est toujours ça (*Thomas sort.*)

SCENE IV.

Les Précédens, excepté THOMAS.

ALEXIS.

AH ! Monsieur Thierri, que je vous ai d'obligation !... Ces gens-là ne pensent pas comme vous, & certainement ils ont bien tort ; car, est-ce ma faute si...

THIERRI.

Console-toi, me vlà, vlà ma femme ; j'n'avons

qu'une fille, je te la baillons en mariage; j'y gagnons un fils de plus, & toi un pere & une mere... Gny avoit long-temps que je roulois dans ma tête l'projet de t'faire épouser ma Justine.

JUSTINE.

Eh, mon pere, que ne nous ne le disiez-vous plutôt!

THIERRI.

T'es donc ben pressée, ma fille?

GENEVIEVE.

Il y a si long-temps qu'i' s'aiment, ces pauvres enfans!

MAGDELAINE.

Oh pour ça oui, gnia long-temps... Eh dam', on a un peu de hâte d'en venir à la conclusion, quand l'attente...

THIERRI.

Mais comment ai-je fait pour ne pas m'en appercevoir.

ALEXIS *vivement.*

Je ne m'en suis cependant pas caché.

JUSTINE *ingénuement.*

Est-ce qu'on peut cacher ça?

THIERRI *contrefaisant Justine.*

Est-ce qu'on peut cacher ça! viens me baiser; viens, t'es une bonne enfant... Imite ta mere... aimez-vous... comme nous nous aimons.

(*A Alexis, en lui prenant la main, & lui montrant Justine.*)

Rends-la heureuse; elle le mérite.

ALEXIS.

Si je la rendrai heureuse!... ah! Justine.

JUSTINE.

Et moi donc, cher Alexis!

THIERRI, GENEVIEVE.

Mes enfans, mes chers enfans!

QUINQUE.

ALEXIS ET JUSTINE.

O le plus tendre pere!
Que vot' bonté m'eſt chere!
Vous aimer, vous plaire,
S'ra le bonheur pour nous.

GENEVIEVE.

Dans les bras d'un bon pere,
Près d'une tendre mere,
Vous vivrez pour vous plaire;
Et c'eſt aſſez pour nous?

MAGDELAINE.

Dans les bras d'un bon pere, &c.

THIERRI.

Dans les bras d'un bon pere, &c.
(*A Alexis.*)
De la complaiſance.

GENEVIEVE *à Juſtine.*

De la confiance.

GENEVIEVE ET THIERRI.

De la douceur,
Jamais d'humeur,
N'avoir qu'un cœur dans le ménage,
Vlà l'bonheur du mariage.

TOUS.

N'avoir qu'un cœur dans le ménage,
Vlà l'bonheur du mariage.

MAGDELAINE.

Mes chers enfans, j'vous aime
Cent fois plus que moi-même;
Et je ne fais des vœux
Que pour vous rendre heureux.

GENEVIEVE.

Aimez-vous tout'la vie,
Vous n'aurez que d'biaux jours.

JUSTINE.

La chaîne qui nous lie,
Répond de nos amours.

THIERRI *à Alexis.*

Tu lui feras fidele,
Jamais tu n'aim'ras qu'elle;
Et vous ferez com'nous
Les plus heureux époux.

ALEXIS.

Je lui ferai fidele,
Jamais je n'aim'rai qu'elle;
Et nous ferons com'vous
Les plus heureux époux.

ALEXIS ET JUSTINE.

O le plus tendre pere, &c.

MAGDELAINE *regardant le groupe.*

Le Ciel vous bénira, pere, mere, enfans... Si le bonheur eſt fait pour l'z'honnêtes gens, vous devez être ben heureux.

THIERRI.

Il y aujourd'hui vingt-cinq ans que tu es chez moi. Gny en a plus de quinze que j'n'entends plus parler de ceux qui m'envoyoient de temps en temps de l'argent pour toi. I' faut qu'i' ſoient morts. En conſéquence, j'crois que j'pouvons, ſans riſque, te bailler pour femme la fille de ceux qui t'ont élevé, & qui t'apporte une bonne dot, de l'amour & de l'honnêteté. J'allons paſſer chez M. le Bailli, parce qu'i' faut s'mettre en regle. J'y porterons ce que j'ai à toi; i' prendra acte de la ſoumiſſion que j'faiſons.

(Il va à une petite armoire & en tire un papier.)

Vlà le papier qu'étoit dans le berceau, lorſque j'te

trouvai à ma porte. (*Il lit.*) « Elevez cet infortuné, » il appartient à des gens honnêtes : on pourvoira à sa » subsistance. Vous chercheriez vainement à con- » noître ses parens... Ne le rendez qu'à la personne » qui vous remettra la moitié de cette lettre. »

ALEXIS.

Hélas ! personne n'a paru pour réclamer le pauvre Alexis.

JUSTINE.

Et qu'est-ce qu'elle dit donc ste moitié de lettre ?

(*Thierri lui donne le papier.*)

(*Elle lit, en s'attendrissant peu à peu, & elle finit par pleurer.*)

» Cet enfant est le fruit de l'amour...
» que des parens cruels...
» Ayez pitié d'un infortuné...
» dès que la mort aura...
» qui le persécutent...
» vous l'appellerez Alexis, & le nom de son pere...

Il me semble que celui qui a écrit cela, auroit bien pu s'expliquer davantage... Et s'ils alloient te redemander quand je serons mariés !

THIERRI.

J'espere que le mariage leur paroîtra bon, & qu'i n'feroient pas à sti-là qui leur a conservé un fils, l'injure de n'vouloir pas d'sa fille.

JUSTINE.

Et quand ils n'me veudroient pas, est-ce qu'i' pourroient empêcher que je ne fusse la femme de mon mari ?

THIERRI.

C'la arrive souvent, ma fille, moyennant...

(*Il fait signe que c'est avec de l'argent.*)

ALEXIS.

Allons donc ! est-ce qu'on peut démarier les gens ?

THIERRI.

Non pas toujours ceux qui le voudroient, mais

queuq'fois ceux qui ne l'veulent pas... Mais t'as vingt-cinq ans... & p't'être gny a-t-il plus dans l'monde que ma famille & moi qui ſongions au pauve Alexis Prends ces deux papiers, viens avec moi chez le Bailli .. Toi, not' femme, paſſe cheux lé Tabellion... dis-lui de venir ici l'plutôt qu'il pourra... Viens, mon fils, viens avec ton pere; celui-là ne t'a jamais abandonné, & ne t'abandonnera jamais.

ALEXIS.

Oh non, jamais, jamais .. Adieu ma Juſtine.

JUSTINE.

Adieu... adieu, mon Alexis.

THIERRI.

Mes enfans, avant la fin du jour nous ſerons tous heureux.

TOUS.

Nous ſerons tous heureux.

(*Thierri, Genevieve & Alexis ſortent.*)

SCENE V.

JUSTINE, MAGDELAINE.

JUSTINE.

LEs vlà partis, & je puis me livrer à toute ma joie... Embraſſe-moi, ma bonne Magdelaine, embraſſe-moi.

MAGDELAINE.

Ah! mon enfant, ce mariage là...

JUSTINE.

Ce doit être quelque choſe de bien joli que le mariage, & ſur-tout avec Alexis. J'ai danſé aux noces de quelques-unes des filles de not' village, mais ce n'étoit pas, j'en ſuis ſûre, d'auſſi bon cœur que je danſerai aux miennes.

MAGDELAINE.

Ah! ça doit être, ça doit être; c'eſt bien naturel.

Gnya rien tel, pour rendre une épousée joyeuse; qu'un mari taillé comme Alexis.

JUSTINE.

Tu danseras aussi, n'est-ce pas Magdelaine?

MAGDELAINE.

Hélas!... mon temps est passé.

JUSTINE.

Est-ce qu'i' passe jamais le temps d'avoir du plaisir?

MAGDELAINE.

Si passe... que trop... que trop...

JUSTINE.

Mais étois-tu joyeuse comme moi, lorsqu'i' fut décidé que tu épouserois Simon la Marre?

MAGDELAINE, *comme quelqu'un qui se rappelle un souvenir éloigné.*

Oui... oui... j'crois qu'oui.

JUSTINE.

Comment! j'crois?...

MAGDELAINE.

Gnya tant d'années d'ça, que je n'm'en rappelle presque plus.

JUSTINE.

Comment! ne se souvient-on pas de ce qui fait tant de plaisir?

MAGDELAINE.

Ah, mon cher enfant! tu apprendras que quand on devient vieille gnya bien d'aut' choses qu'i' faut oublier.

JUSTINE.

CHANSON.

PREMIER COUPLET.

L'amour donne de la mémoire,
Je sçais cela.
Ce qu'il grave au cœur, on doit croire
Qu'il sçait aussi le graver là. (*En montrant sa tête.*)
Tout passe avec l'âge;
Des vieillards vlà l'langage...

Mais

Mais, quand on voit l'plaisir,
Mais, quand on sent l'desir
S'évanouir,
Il faut au moins sçavoir jouir
Du souvenir.

IIe. COUPLET.

L'amour est l'ami de la jeunesse,
C'est vrai cela.
Il a je n'sçais quoi dont l'ivresse,
D'ici, (*montrant son cœur*) vous gagne jusques-là.
(*désignant sa tête.*)
Ça passe avec l'âge,
Des vieillards vlà l'langage.
Mais, quand on voit l'plaisir,
Mais, quand on sent l'desir
S'évanouir,
C'est bien le moins qu'on puiss' jouir
Du souvenir.

IIIe. COUPLET.

Si je sçavois ce que j'ignore,
Je crois cela...
Je te prouv'rois bien mieux encore
Ce que je sens ici (*même geste*) com'là.
Mais si jamais l'âge
Me cause queuqu'dommage,
Si je vois l'plaisir,
Si je sens le desir
S'evanouir,
Je ferai du moins tout pour jouir
Du souvenir.



SCENE VI.

Les mêmes, M. LONGPRÉ.

LONGPRÉ.

POurriez-vous me dire si ce n'est point ici que demeure George Thierri ?

MAGDELAINE.

Ah, ah... c'est un Monsieur !

JUSTINE.

Oui, Monsieur, c'est mon pere.

LONGPRÉ.

Votre pere ? je lui fais compliment d'avoir une si jolie fille.

JUSTINE.

Vous êtes bien poli, Monsieur... Gny a-t-i' queuq' chose pour vot'service ?

MAGDELAINE.

Il a l'air d'un brave homme.

LONGPRÉ.

Est-il ici, M. Thierri ?

JUSTINE.

Ma mere & lui sont sortis... i' vont bientôt rentrer. (*En souriant.*) J'vous dirois ben que j'vas envoyer leur dire de r'venir tout de suite ; mais com' i' sont sortis pour queuqu' chose de bien important, i' faut leur laisser faire leurs petites affaires, & vous leur parlerez quand i' reviendront, i' n'tarderont pas.

LONGPRÉ.

Oh ! vous avez raison, jepuis attendre... Quel âge avez-vous, la jolie fille ?

JUSTINE.

Dix-huit ans pour vous servir, Monsieur, si j'en étois capable.

LONGPRÉ.

Et vos parens n'ont-ils que vous d'enfant?

JUSTINE.

Ils en vont bientôt avoir encore un autre dans un joli garçon qui sera dans peu mon mari.

LONGPRÉ.

J'en félicite ce joli garçon-là... il fait une fort bonne acquisition... Vous avez un petit minois tout-à-fait aimable, & il me paroît que votre caractere répond aux graces de votre physionomie.

MAGDELAINE.

Ah! Monsieur, c'est com' son pere & sa mere... J'crois qu'i' gnya pas un défaut dans la famille... aussi c'est moi qui les ai tous élevés... gnya plus de cinquante ans que j'suis dans la maison.. Feu mon mari, qu'étoit soldat, me laissa veuve à dix-huit ans, & d'puis ce temps-là...

JUSTINE.

Voudriez-vous vous rafraîchir, Monsieur?

LONGPRÉ.

Je vous rends graces. Mais où est donc votre amoureux!... à l'ouvrage, sans doute!

JUSTINE.

Il est allé avec mon pere chez M. le Bailli... ils arrangent ensemble le moyen de nous marier bien vîte.

LONGPRÉ.

Ce jeune homme vous aime sûrement beaucoup?

JUSTINE.

Oui, Monsieur, & il n'a pas affaire à une ingrate... Comment est-ce que je ne nous aimerions pas?... j'ons été élevés ensemble. Il est un peu plus âgé que moi... Toute petite, i' me portoit dans ses bras... i' m' caressoit de si bon courage!... je le lui rendois de si bonne amiquié!.. & ste amiquié-là est devenue de l'amour sans que je nous en soyons apperçus... D' l'amour au mariage, i' gnya qu'un pas, & j'nous dépêchons bien

vîte de le faire, afin de nous repoſer par après avec plus d'plaiſir.

LONGPRÉ.

Je ſuis fâché de ne pouvoir ſéjourner quelque temps dans ce Village, pour avoir la ſatisfaction d'aſſiſter à vos noces... mais il faut que je reparte dès que j'aurai terminé avec M. Thierri l'affaire qui m'amene en ces lieux.

JUSTINE.

Il va ſûrement revenir bientôt avec Alexis.

LONGPRÉ *d'un air étonné.*

Alexis !

JUSTINE.

Oui, Monſieur, c'eſt mon amoureux.

LONGPRÉ *avec émotion.*

Alexis !... Ah ! il eſt fils, ſans doute, de quelque gros Fermier des environs ?

JUSTINE.

Oh, mon Dieu, non, j'entends du bruit... C'eſt lui; le vlà, le vlà. Monſieur vous allez voir Alexis... ſa figure vous plaira, je l'parie; & quand vous l'entendrez parler, il vous plaira bien davantage... Le vlà.

(*Magdelaine ſort.*)

SCENE VII.

JUSTINE, ALEXIS, LONGPRÉ.

ALEXIS *arrive en ſautant.*

JUſtine... Juſtine, félicite ton Alexis... le vlà ton mari, ou peu s'en faut. C'eſt un ben honnête homme que M. l'Bailli. Com' i' vous a baclé ça en un clin-d'œil... Oh ! qu'on vienne dire encore devant moi du mal des gens de Juſtice, on s'ra ben venu.

JUSTINE.

Vlà qu'eſt donc fait... gnya plus d' parens, de fortune; gnya plus d' Thomas qui tienne : rien ne pourra empêcher que Juſtine ne ſoit avant peu la femme de ſon cher Alexis.

ALEXIS.

Ma chere Juſtine, mon bonheur eſt ſi grand, que j'ai peur queuq'fois que ce n'ſoit un rêve.

JUSTINE.

Oh non, Alexis, j'ſuis trop bien éveillée, moi, pour croire à un rêve com'ça. Mais mon pere va-t-i' revenir ? Vlà un Monſieur qui l'attend pour l'i parler.

ALEXIS.

Ah ! Monſieur, j'vous demande bien pardon... J'ne vous avois pas vu.

LONGPRÉ *toujours avec émotion.*

Quand on eſt auprès de la belle Juſtine, il eſt tout ſimple que l'on n'apperçoive qu'elle.

ALEXIS.

N'eſt-il pas vrai Monſieur, que j'ſis ben heureux?... Regardez-la bien... c'eſt moi, c'eſt pourtant moi qui vais d'venir ſon mari... Et ſi vous ſçaviez tout c'que j'dois à ſes parens!... Gnya que mon cœur qui puiſſe acquitter ſte dette-là.

LONGPRÉ.

Je vous loue d'être reconnoiſſant, M. Alexis; cette qualité ſi rare fait votre éloge.

SCENE VIII.

Les Précédens, GENEVIEVE.

GENEVIEVE.

EMbraſſe-moi, ma Juſtine. Eh ben, te vlà heureuſe, & moi auſſi; vlà ton mari, vlà mon gendre...

J'avions déjà pour l'i le cœur d'une mere; & du moins à présent, j'aurons l'plaisir de dire la vérité quand je l'appellerons notre fils.

(*Elle apperçoit Longpré.*)

Quoiqu'c'est que c'Monsieur-là?

ALEXIS.

C'est un Monsieur qui voudroit parler à papa Thierri.

GENEVIEVE *faisant la révérence à M. Longpré.*

Mon mari sera ici dans l'instant, Monsieu.... (*à Justine.*)

J'ai raconté ton bonheur & ma joie à tous ceux que j'ai rencontré en chemin. (*Tout ceci est débité rapidement.*) Tout le monde dit que j'ne pouvions pas mieux choisir... L'Tabellion n'tardera pas à venir, & je terminerons sur le champ une affaire...

(*Faisant une révérence à M. Longpré.*)

Vlà mon mari.

SCENE IX.

Les Précédens, THIERRI, MAGDELAINE.

THIERRI *à Magdelaine.*

ET gnya-t-i' long-temps qu'il attend, ce Monsieu?

MAGDELAINE.

Pas mal, pas mal .. mais il n'a pas dû s'ennuyer; il causoit avec Justine.

THIERRI.

J'vous demande ben pardon, Monsieur, j'étois sorti pour queuq'affaire... Gnya-t-il queuq'chose pour vot' service?

LONGPRÉ.

C'est vous qui êtes Monsieur Thierri?

THIERRI.

Oui, Monsieur, c'est moi-même.

LONGPRÉ.

Ce jeune homme s'appelle Alexis ?

THIERRI.

Oui, Monſieur.

LONGPRÉ *tirant un porte-feuille de ſa poche, & cherchant un papier.*

Ses parens lui ſont inconnus ?

THIERRI.

C'eſt vrai.

LONGPRÉ.

Il doit avoir vingt-cinq ans ?

THIERRI.

Nous le croyons ainſi.

LONGPRÉ.

Tenez, liſez ce papier.

THIERRI.

Plaît-il, Monſieur ?

LONGPRÉ.

Rejoignez la moitié de cette lettre à ſon autre moitié que vous avez dû trouver dans le berceau d'Alexis & liſez.

THIERRI ET MAGDELAINE.

O Ciel !

GENEVIEVE.

Ah ! mon mari !

ALEXIS.

Juſtine !

JUSTINE.

Cher Alexis !

THIERRI *cherchant la moitié de la lettre.*

Venez-vous ici de la part de ſes parens, Monſieur?... (*Il confronte les deux papiers.*) La vlà... oui, c'eſt la même écriture.

(*Il lit.*)

» Cet enfant eſt le fruit de l'amour & d'un hymen » que des parens cruels n'ont pas cru légitime. Ayez pitié d'un infortuné, qu'on vous redemandera dès

» que la mort aura terminé les jours de ceux qui nous » persécutent avec tant de barbarie. Vous l'appellerez Alexis, & le nom de son pere est Amon de » Longpré. »

Et ce M. de Longpré, où est-il, qu'est-il?

LONGPRÉ.

C'est moi.

THIERRI ET GENEVIEVE.

Vous, Monsieur!

ALEXIS *se jette dans les bras de son pere.*

Mon pere!

THIERRI, GENEVIEVE ET JUSTINE.

Lui, son pere!

LONGPRÉ.

Mon fils, mon cher fils!

(*Tout le monde s'écrie à la fois; & pendant qu'Alexis est dans les bras de son pere, Justine est, du côté opposé, dans ceux de sa mere. Thierri leve les mains au Ciel.*

FINALE.

JUSTINE.

O Ciel!

THIERRI.

Ma fille!

GENEVIEVE.

Mon enfant!

LONGPRÉ.

Cher Alexis!

ALEXIS.

Ah! quel moment!

TOUS.

Quel doux moment!

Ah, quel plaisir, quelle alégresse!
Jour heureux pour notre tendresse,
Le Ciel a comblé nos souhaits.
Nos vœux, nos cœurs sont satisfaits.

LONGPRÉ.

LONGPRÉ.

Jouis des droits de ta naiſſance ;
Viens jouir de mon opulence.
Vous à qui je le dois,
Comptez ſur ma reconnoiſſance.

THIERRI ET GENEVIEVE.

Il eſt not' fils par notre choix,
S'il ne l'eſt pas par la naiſſance.

ALEXIS.

Mon pere ! ah ! de tant de bienfaits
Pourrai-je m'acquitter jamais !

MAGDELAINE *dans l'ivreſſe de la joie.*

Mon Alexis, mon cher Monſieur,
Vot' plaiſir, mon cœur le partage...
C'eſt un bonheur, un grand bonheur...
J'm'en vas l'conter à tout l'Village.

(*Elle ſort.*)

TOUS.

Ah, quel plaiſir, &c. *comme ci-devant.*

ALEXIS *tendrement à Juſtine.*

Les biens qu'un pere me deſtine,
Sont à cell' qui reçut ma foi.
Tu m'aimas pauvre, ma Juſtine :
Riche, je n'aimerai que toi.

(*La préſentant à ſon pere.*)

Conſentez à not' mariage.
Que not' bonheur ſoit vot' ouvrage.

TOUS, *excepté Longpré.*

Conſentez à { not' / leur } mariage.
Que { not' / leur } bonheur ſoit vot' ouvrage.

LONGPRÉ.

Je ſçais tout ce que je vous dois.
Mais puis-je oublier ma naiſſance ?

J'ai, pour lui, fait un autre choix
Bien contraire à votre espérance.

ALEXIS.

Justine !

JUSTINE.

Alexis !

THIERRI.

Ma fille !

GENEVIEVE.

Mon fils !

TOUS, *excepté Longpré.*

Doux espoir, aimable avenir,
Un moment a détruit tes charmes !
Ce jour commencé dans l'plaisir,
Devoit-il finir par les larmes ?

ALEXIS *avec désespoir.*

Reprenez vos biens, votre nom,
Votre nom qui fait ma ruine.
Plus heureux par votre abandon,
Hélas ! je possédois Justine !

LONGPRÉ, ALEXIS.

ENSEMBLE.

Montrez-vous digne de mon nom, Et songez à votre origine.	Reprenez vos biens, votre nom, &c.

SCENE X.

Les Précédens, LE BAILLI, LE TABELLION, MAGDELAINE, Paysans & Paysannes du Village.

(*Ils entrent en chantant.*)

AH quel plaisir, quelle alégresse, &c.

MAGDELAINE.

Le voilà stilà qu'est son pere.

TOUS.

Recevez-en not' compliment.

MAGDELAINE.

Dam' il eſt riche & nob', j'eſpere.

TOUS.

Recevez-en not' compliment.

LE BAILLI ET LE TABELLION, *gravement.*

C'eſt un heureux événement
Et pour le fils & pour le pere.

LA Famille THIERI, ALEXIS.	LONGPRÉ.	LES PAYSANS.
Quel chagrin, queu douleur amere ! Que deviendrons-nous à préſent ?	Oui, félicitez un pere, De cet heureux événement.	J'faiſons not' compliment ſincere De cet heureux événement.

LE BAILLI, LE TABELLION, MAGDELAINE.

(Enſemble à la famille Thierri.)

Mais pourquoi ces alarmes ?
Quoi ! vous verſez des larmes ?

THIERRI ET GENEVIEVE *en ſanglotant.*

Il vient... nous... en... lever not' fils.

JUSTINE.

Je perds... pour jamais... Alexis.

TOUS TROIS.

C'eſt une autre... qu'on lui... deſtine.

ALEXIS.

Je perds... pour jamais... ma Juſtine.

TOUS, *excepté Longpré.*

Quel changement !
Quel événement !
A l'alégreſſe,
La triſteſſe,
La détreſſe
Succede en un moment.

LONGPRÉ *à la famille Thierri.*

Comptez, amis, comptez d'avance
Sur toute ma reconnoiſſance.
Venez, venez, mon fils,
Demain nous partons pour Paris.

TOUS *à genoux devant Longpré.*

Vous êtes bon & généreux ;
L'amour les fit pour vivre enſemble.
Rendez-les, rendez-les heureux ;
Souffrez que l'hymen les raſſemble.

LONGPRÉ.

J'en gémis.
Mais je ne le puis.

TOUS.

O douleur extrême !
Mon Alexis ! not' Alexis !

LONGPRÉ.

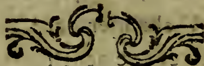
Je vous reverrai ce ſoir même.

La Famille THIERRI & les Payſans, LONGPRÉ.

ENSEMBLE.

Doux eſpoir, aimable avenir :	Doux eſpoir, aimable avenir,
Un moment a détruit tes charmes !	Que le nom de pere a de charmes !
Jour commencé dans le plaiſir,	J'oublie, au ſein du vrai plaiſir,
Devois-tu finir par les larmes !	Ce qu'il m'en a coûté de larmes.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théatre représente une chambre rustique. Il y a trois portes, une dans le fond, une de chaque côté. La porte à la droite des Acteurs est celle de la chambre de Justine & de Magdelaine. Celle du fond conduit à la chambre de Thierri. Celle qui est à gauche est la porte de sortie. Près de la chambre de Justine est une cheminée : les murs de cette piece viennent d'être reblanchis. A quelque distance du mur est une table, du même côté de la Chambre de Justine. Contre l'un des murs est un buffet.

SCENE PREMIERE.

THOMAS *seul, d'un air mystérieux.*

ILs sont encore à table .. Faut que j'guette le moment de parler tête à tête au voisin Thierri... L'honnête homme que ce M. Longpré! Comme il est arrivé à propos pour empêcher le mariage de ma Justine & de son Alexis! J'li conseillerai de partir bien vîte, d'emmener avec lui son fils... C'est un joli... un aimable garçon qu'Alexis, & qui mérite la fortune qui lui arrive... J'voudrois, pour son bonheur, qu'i' fût déjà ben loin d'ici.. Quand i' sera parti, Justine n'aura plus d'raisons à m'opposer. Gnia que moi ici d'assez riche pour elle. Après Alexis, j'suis l'plus aimable & l'mieux tourné du Village. I' faudra bien qu'alle me donne la préférence, puisque j'serai tout seul.

ARIETTE.

Je ne me sens pas d'aise !
Mon cœur fait tac, tic, tic, tac de plaisir.
J'allons aimer tout à notre aise.
Le mariage fait grand plaisir,
Faut en conv'nir.
Je ne me sens pas d'aise.
Il me semble déjà
Que je suis en ménage.
Justine est là...
Oui, la voilà.
Al' me caresse, dà !
Sa joli' main sur mon visage
Par-ci, par-là,
Me caresse, oui dà !
C'est bien doux ça.
Et mes enfans, je les vois là...
I' font tapage...
Holà, petits fripons, holà.
Paix, taisez-vous... « mon p'tit papa,
» Mon cher papa ! »
L'un saute ici, l'autre par-là ;
Et ma Justine, dà !
Sa joli' main sur mon visage
Me caresse par-ci, par-là...
Je ne me sens pas d'aise, &c.

V'là Justine qui sort de table... al' est maintenant dans l'chagrin. Evitons d'lui parler, avant de sçavoir si son pere, qui faisoit tant le fier avec moi, n'aura pas baissé d'un ton, à présent qu'i' ne compte plus sur Alexis.

(*En disant cela il remonte au fond du Théatre, & entre dans la chambre dont Justine vient de sortir, sans être apperçu d'elle ni de Magdelaine.*)

SCENE II.

JUSTINE, MAGDELAINE.

JUSTINE.

(Elle tient une lumiere, & la pose sur une petite table.)

J'N'y puis plus tenir, il faut que j'sorte... Qu'il est méchant ce Monsieur de Longpré avec toutes ses amitiés !... Il avoit ben affaire de venir souper ici. I'semble qu'il ait du plaisir à voir not' douleur... Et ce pauvre Alexis !...

MAGDELAINE.

Ah ! s'il osoit quitter son pere, i'seroit bientôt ici.

JUSTINE.

Mais ce qui me dépite le plus, ce sont toutes les caresses qu'i' m'fait, c'mauvais pere qui ne r'vient que pour m'ôter mon mari. I' ne leve pas les yeux de dessus moi; i' m'adresse toujours la parole... i'm'fait des complimens... gnya d'la tendresse, gnya d'la douceur dans tout c'qui m'dit... queues caresses perfides !... Et ste fureur qu'il a de m'faire remarquer comme Alexis est ben dans les biaux habits qu'il lui a fait prendre.

(Se retournant vers la cantonnade.)

Vous n'avez pas besoin de me l'r'péter si souvent, méchant que vous êtes ! (*En pleurant.*) Je l'sçais ben qu'Alexis est biau... je l'sçais ben qu'Alexis est aimable... I' n'avoit pas besoin d'vos habits d'or & d'argent, pour êt' le plus joli des garçons du Village.

MAGDELAINE.

I' met du plaisir à sa méchanceté, le malin qu'il est !

JUSTINE.

Va, ma pauv' Magdelaine, rentre là-dedans .. Tâche d'engager Monsieur de Longpré à sortir un p'tit mo-

ment, à v'nir ici tout seul, j'veux li parler... j'veux li dire... oh! si j'parlois aussi ben que lui, ou si son cœur sentoit comme le mien, nous nous entendrions bien vîte... Va, Magdelaine, va... je vais t'attendre ici.
(*Magdelaine sort.*)

SCENE III.

JUSTINE *seule.*

ARIETTE.

OU porter ma douleur mortelle?
Vois ce que je souffre pour toi...
Alexis, en vain je t'appelle;
Alexis est perdu pour moi.
Hélas! demain,
Drès l'grand matin,
Tu t'en iras,
Tu partiras...
Hélas! demain,
Ma voix en vain
T'appellera,
Et te dira:
Je te serai toujours fidelle,
Je t'en donne à jamais ma foi...
Peut-être une amante nouvelle
Te plaira bientôt mieux que moi...
Alexis, tu m'oublierois!
Tu me trahirois!
Où porter ma douleur mortelle, &c.



SCENE IV.

JUSTINE, LONGPRÉ.

LONGPRÉ *en entrant.*

O mon fils ! je ne veux m'occuper que du ſoin de ton bonheur ; mais un moment de précipitation, ou de foibleſſe, n'a que trop ſouvent cauſé le malheur de toute une famille. Voyons ſi Juſtine eſt digne d'Alexis.

JUSTINE.

Ah! voici Monſieur de Longpré... Alexis, inſpire-moi c'qui faut que j'li diſe pour l'attendrir...

LONGPRÉ.

(*Pendant toute cette ſcene, il obſerve attentivement Juſtine, & ne met jamais de dureté.*)

On m'a dit que vous deſiriez me parler, ma belle enfant... Voyons, que puis-je pour votre ſervice?

JUSTINE.

Ce que vous pouvez pour moi?... Ah! Monſieur, ſi vot' cœur ne vous l'dit pas, c'en eſt fait de la pauvre Juſtine... Vous partez demain, Monſieur ?

LONGPRÉ.

Oui, mon enfant.

JUSTINE *en ſoupirant.*

Avec Alexis ?

LONGPRÉ.

Avec lui.

JUSTINE.

Un jour plus tard, un ſeul jour... hélas! j'étois ſa femme.

LONGPRÉ *la regardant fixement.*

Je ſuis arrivé à temps pour empêcher un mariage ſi diſproportionné.

JUSTINE *en soupirant.*

Disproportionné! gnia-t-il un reproche à faire à ma conduite? Mon pere & ma mere ne sont-i' pas d'honnêtes gens?... Est-ce not' faute à nous si je n'sommes pas nés à la Ville?... Gnia-t-il d'la honte à cultiver la terre? N'avons-nous pas du bien assez pour nous passer des autres, & pour aider ceux qui sont dans le besoin? Ah! Monsieur, je n'sçavois pas c'qu'étoit Alexis, & je l'aimois... Mon pere le r'gardoit comme un pauv' jeune homme abandonné de ses parens, & il lui donnoit sa fille... ça ne faisoit pas alors un mariage disproportionné, parce qu'Alexis étoit un honnête homme.

LONGPRÉ.

Je ne disconviens pas de tout cela: je sçais ce que je vous dois de reconnoissance, ainsi qu'à vos parens, & je compte bien m'acquitter envers vous; mais j'ai fait un choix pour Alexis, & je me vois à présent plus de nécessité que jamais à lui faire épouser celle que je lui destine.

JUSTINE *voulant retenir ses larmes.*

Monsieur, ne me parlez pas de ste Demoiselle-là...: Si vous sçaviez le mal... Monsieur... vous voulez être aimé de vot' belle-fille, pas vrai?

LONGPRÉ.

Assurément.

JUSTINE *le plus tendrement possible.*

Jamais, jamais, Monsieur, celle-là ne pourra vous aimer comme moi...

LONGPRÉ *lui prenant les mains, souriant, & avec tendresse.*

Pardonnez-moi, pardonnez-moi.

JUSTINE *plus tendrement encore.*

Elle ne vous aura pas autant d'obligations que je vous en aurois... elle n'aura pas mon cœur... Mais songez donc, Monsieur, combien il faudroit que Justine vous aimât, pour vous payer de ce que vous auriez fait pour elle... Elle est d'la Ville ste Demoiselle-là... al aimera les plaisirs, la parure... que sçais-je?...

au lieu que Juſtine ſe ſouviendroit toujours de ce qu'elle auroit été... Juſtine feroit toujours modeſte ; Juſtine ne verroit, ne ſouhaiteroit qu'Alexis... Le peu que l'on feroit pour elle, lui paroîtroit toujours plus qu'on ne devroit faire.

LONGPRÉ.

Eh bien, voilà comme penſe celle que j'ai choiſie.

JUSTINE *ſanglotant.*

Ah ! Monſieur, vous m'déſeſpérez...

(*Après une pauſe, & comme cherchant une derniere raiſon qui puiſſe convaincre Longpré.*)

Vous ne ſerez pas toujours jeune... i' vous faudra d'la compagnie, des ſoins, des attentions, queuqu'un qui n'vous quitte pas... queuqu'un qui s'trouve heureux que vous r'ceviez ſes bons offices... (*Bien tendrement.*) Juſtine feroit-là... elle y feroit toujours... Ah ! qu'elle auroit de ſoin du pere d'Alexis.

LONGPRÉ.

Je compte auſſi beaucoup ſur les attentions, ſur les égards de ma belle-fille.

JUSTINE *avec timidité.*

Elle eſt bien jolie ?

LONGPRÉ *la regardant malicieuſement.*

Pour vous en donner une idée avantageuſe, il ſuffit de dire qu'elle a beaucoup de votre air.

JUSTINE.

Elle eſt jeune ?

LONGPRÉ.

Elle a dix-huit ans.

JUSTINE.

Dix-huit ans.

(*Elle chante.*)

Il lui faudroit encor mon cœur ;
Il eût tout fait pour vot' bonheur.



SCENE V.

Les Précédens, THOMAS, THIERRI.

THOMAS.

VOisin, voisin, écoutez-moi.
J'li donn' mon bien, j'li baill' ma foi.

THIERRI.

Non, non, laissez-moi.

THOMAS *à Longpré.*

Monsieur, Monsieur, parlez pour moi;
J'li donn' mon bien, j'li baill' ma foi.

LONGPRÉ *à Thierri.*

Ce mariage
Est bon & sage.
Et pourquoi,
Dites-moi,
Vous opposer,
Le refuser !
C'est la raison qui vous engage
A terminer ce mariage.

JUSTINE *à son pere.*

Ah! n'souffrez pas ce mariage.

THIERRI *à sa fille.*

Tu ne connois donc pas mon cœur.
Puis-j' jamais faire ton malheur ?

SCENE VI.

Les Précédens, GENEVIEVE, MAGDELAINE ET ALEXIS.

ALEXIS.

OUi, c'en est fait, il faut partir;
Mon triste sort va s'accomplir.

(*A Thierri.*)

A votre fils, hélas!
Ouvrez vos bras.
(*Thierri le repousse tout doucement.*)
Vous me chassez ?

THIERRI.

Emmenez votre fils.

ALEXIS.

C'est Alexis, c'est votre fils.

THIERRI *se jettant dans les bras d'Alexis.*

Ah! tu n'es plus mon fils.

ALEXIS.

J'serai toujours vot' fils.

LONGPRÉ.

Mes chers amis, conservez-nous sans cesse
Votre amitié, votre tendresse.
(*A son fils.*)
Cher Alexis,
Partons, mon fils.

ALEXIS ET JUSTINE.

ENSEMBLE.

Ah! c'est donc la derniere fois,
Cher Alexis, } que je te vois.
Cher' Justine }
O douleur amere!
Ce départ me désespere.
Cruel moment!
Affreux tourment!

THOMAS *à part.*

Ah! quel moment!
Que j'suis content!
Pour l'coup, j'espere.

JUSTINE, ALEXIS, GENEVIEVE, THIERRI, MAGDELAINE.

ENSEMBLE.

Ah! c'est donc la derniere fois
Cher Alexis, }
} que je te vois.
Cher' Justine }

LONGPRÉ.

Mon fils, avant de quitter pour jamais ces lieux, présentez ce porte-feuille à M. Thierri... c'est une foible marque de ma reconnoissance & de la vôtre ; il le recevra plutôt de votre main que de la mienne.

ALEXIS *se jettant aux pieds de Thierri.*

Mon pere, les soins que vous avez pris d'moi depuis mon enfance, votre amitié, les bons exemples qu'j'ai reçus d'vous, ne peuvent se payer... mais ne refusez pas vot' Alexis... C'est Monsieur... (*se reprenant*) c'est mon pere qui vous offre cela... Moi, j'vous laisse mon cœur... tout mon cœur... tout Alexis.

THIERRI.

J'accepte l'présent d'Alexis... (*repoussant le porte-feuille.*) J'refuse l'autre. J'n'vends pas mes soins & ma tendresse.

(*Alexis rend le porte-feuille à Longpré.*)

LONGPRÉ *à Thierri.*

Mon ami, ne dédaignez pas ce que je vous offre ; c'est le présent le plus cher que mon amitié puisse vous faire.

THIERRI.

Non, Monsieur, gardez, gardez vos richesses.

LONGPRÉ.

Brave homme, ce refus vous en rend plus digne encore. Accepte, mon ami, accepte, c'est le gage de mon aveu, du bonheur de nos enfans ; c'est la dot de ma Justine.

(*Justine, avec un cri de joie, s'élance dans les bras de Longpré.*)

Oui, ma fille, ma chere fille, voilà votre époux

= alexis =

C'est a present que je retrouve mon père

= justine =

je tombe a vos pieds

= tous, excepté longpré et thomas =

vous nous rendez la vie, vous nous rendez la vie

= thomas =

morgué, j'crois qu'i' se sont tous donné le mot pour se gouser d'moi ; c'est avoir ben du guignon, toujours

= long pré =

mon fils, j'ai suivi tous tes mouvemens, je n'ai pas perdu une seule de tes actions, j'ai deviné jusqu'a tes plus secretes pensées. je suis content de ton cœur ; il est digne du mien. c'est le cœur d'un honnête homme. j'ai lu dans l'ame de ton amante.... j'y ai vu la candeur, la franchise, l'amour le plus désinteressé... l'amour qu'il faut récompenser. genevieve, thierri, braves gens, amis honnêtes, si l'élévation,

si la délicatesse des sentimens sont la véritable noblesse, je n'en connais pas qui puisse l'emporter sur la votre.

= Scène 7me =

les précédens, le Bailli toutle village.

= le Bailli =

monsieur thomas, vous nous avés prié de venir pour vos fiançailles, et nous voici

= thomas =

Bah, c'n'est pas moi qu'all' epouse, c'est monsieur aléxis

= le Bailli et le village =

tant mieux, tant mieux

= thomas =

vous êtes bien polis, il n'y a pas d'quoi : mais comme, dans le fond, je ne suis pas méchant, j'me réjouirai avec vous du bonheur de justine a qui il n'peut arriver tant d'biens, qu'all' n'en mérite encore davantage.

= longpré =

viens, mon fils, dans les bras de ta

mère, recevoir les marques de son amour, lui présenter ton Epouse, Et nous, mes amis, nous occuper tous a réparer les maux que nous lui avons causés.

= alexis =

ah! comme j'vais l'aimer.

= justine =

maman, vous n'en serés pas jalouse.... Elle Est la mère d'alexis.

= tous =

quoi! monsieur, vous voulés nous quitter restés avec nous.

= longpré =

mes amis, mes bons amis, je vous le prómets, nous reviendrons dans peu pour ne vous quitter jamais

= fin =

